

Michel MAJOROS

Des discours sur le Travail, entre la Grande Guerre et la Grande Dépression

Notice biographique

Licencié en histoire contemporaine de l'Université libre de Bruxelles en 1972, Michel Majoros a enseigné pendant trente ans dans des écoles secondaires de la Communauté française, dont dix-huit dans un institut technique et professionnel de Namur, privilégiant les témoignages et le terrain. Il participe aussi à divers engagements sociaux et voyage longtemps et souvent, avec les moyens locaux, à la rencontre de gens de maint pays et continents. En 2008, il entame à l'Université Libre de Bruxelles un doctorat en Histoire sur *Le Droit à la paresse, vu de Belgique, depuis 1919*.

Résumés

Après la guerre, nos aïeux définissent nos conditions de travail : huit heures par jour, congés payés, indemnités de chômage. Les fanfares militaires, politiques et idéologiques exaltent en chœur le Travail. Nécessité vitale en un moment de pénurie exceptionnel, il s'enfle grandiose au cours des années vingt ; chaque courant l'érige en valeur centrale de la société et célèbre ses rites. Technique, efficacité, vitesse, production, puissance, netteté, pureté : buts de la modernité. Facteur économique négociable dans la Belgique sinistrée de 1919, le Travail réorganisé, est bientôt déifié. Les fidèles pratiquent en ses temples et consomment les produits usinés selon ses prescriptions. La pire sanction est d'être excommunié de ses offices, livré au bolchevisme : c'est le sort du Borinage et de foules de travailleurs licenciés en été 1932, qui exigent le droit à la vie à défaut de droit au travail. C'est une telle vision qu'un lecteur wallon ou bruxellois dégustera dans son quotidien, entre 1918 et 1932.

After WWI, our forefathers establish our working conditions: eight hours work day, paid holidays, unemployment benefits. Military, political and ideological bands hail Labour in unison. From a vital necessity in a moment of exceptional scarceness, it bloats to grandiose proportions during the 1920s; each ideological current sets it as a central value of society and celebrates its rites. Technique, efficiency, speed, production power: goals of modernity. A negotiable economical factor in

the destroyed Belgium of 1919, reorganised labour became soon a God. The faithful worship in His shrines and consume products made following His prescriptions. The worst sanction is to be excommunicated from his premises, and exposed to bolshevism: it's the fate of the Borinage region and of the masses of laid off workers in the summer of 1932, who demand the right to life by default of a right to work. Such a vision is served to Walloon or Brussels newspaper readers, between 1918 and 1932.

Na de oorlog, richten onze voorouders onze huidige arbeidsvoorwaarden op: acht werkuren per dag, bezoldigde vakantiedagen, werkloosheidsuitkeringen. Vitaal noodzaak in een tijd van schaarste uitzonderlijk grandioze zwelt hij tijdens de jaren twintig, elke cursus bouwt voort op de fundamentele waarde van de samenleving en viert zijn riten. Techniek, efficiëntie, productie, snelheid, vermogen: doelen van de moderniteit. Negotieerbare economische factor in 1919, wordt de herorganiseerde Arbeid snel vergoddelijkt. De gelovigen beoefenen in zijn tempels en verbruiken producten die zijn vervaardigd volgens zijn voorschriften. De ergste straf is het worden geëxcommuniceerd, onderworpen aan Bolsjevisme: het lot van de Borinage en van de menigtes werknemers die worden afgedankt in de zomer van 1932, die het recht op leven eisen in de afwezigheid van het recht op werk. Dit is een dergelijke visie dat een Waals of Brussels lezer te spijzen krijgt in zijn dagblad, tussen 1918 en 1932.

Mots-clés : Travail, chômage, production, publicité, pureté, puissance, masse, paresse, Belgique.

Keywords : Work, Labour, Unemployment, Factory, Advertising, Purity, Power, Laziness, Belgium.

Sommaire

Introduction	3
1. Survie et production	3
2. Travail, consommation, économie nationale	13
2.1. Travail objet : <i>Opus, Arbeit</i>	13
2.2. Le travailleur : Labor – Werken	20
2.3. Raison économique <i>versus</i> droit à la vie	23
Bibliographie	26

Introduction

Cet article ne prétend pas analyser la conjoncture telle que nous pouvons la reconstituer par des sources. C'est un sondage sur la représentation de l'idée Travail, un pan d'histoire de notre mentalité. L'échantillon englobe trois quotidiens francophones : *Le Peuple*, organe du parti socialiste édité à Bruxelles, *La Province de Namur*, héraut du libéralisme namurois et *Vers l'Avenir*, officieux de l'évêché de Namur, pour les périodes : novembre-décembre 1918, les années 1919, 1920, 1921, 1929 et 1930, et, enfin avril à septembre 1932.

1. Survie et production

Belgique. Novembre 1918. Des foules traumatisées acclament les défilés militaires, se livrent parfois à des représailles barbares¹. Les vivres sont hors de prix, le pain et la bière méconnaissables, le charbon rare, les locomotives disparues, les rails arrachés, les routes défoncées, les ponts coupés, les usines vidées, les chevaux et les vaches emportés, il y a des ruines partout. Les quelques automobiles qui restent sont militaires. Un mois après l'armistice, un premier train quotidien relie, en plus de trois heures, Namur à Bruxelles, la capitale. Une partie de la tranche d'âge la plus active a été mobilisée, ou employée dans l'industrie des armements. Les familles de quelque 800 000 chômeurs dépendent des allocations du Comité national de Secours et d'Alimentation, fonctionnant comme administration provisoire en territoire occupé. Le Belge moyen aurait perdu entre un dixième et un quart de son poids. Des réclames souffreteuses vantent des pilules miracles qui donnent des forces, reconstituent « une poitrine opulente », éliminent « l'anémie » et « purifient le sang »². Le ton de la publicité est résolument guerrier et patriotique.

¹ Contre les partisans de l'internationalisme sentimental. La *Province* critique ces exhibitions exagérées. Le maire de Namur invite ses administrés à s'abstenir de nourrir les prisonniers allemands qui traversent la ville. Le souvenir d'une occupation brutale inaugurée par des massacres est omniprésent. Des commerçants publient leur refus d'honorer des factures « boches » d'avant-guerre.

² *Passim*. L'épidémie dite de « grippe espagnole » de 1918-1919, dont les millions de victimes dépassent celles des tranchées, se fait discrète dans la presse contemporaine. Les avis de décès sont rarissimes et concernent surtout des morts violentes.



Fig. 1 : L'Acyline belge remplace l'aspirine étrangère - *Le Peuple*, 2 septembre 1919

L'emploi ne subsiste qu'à la ferme, à la boutique ou à l'office. Pour manger ne fût-ce que peu, on jardine entre les corons, on marche vers les ressources, on mendie, on erre, on recycle, on s'embauche pour déblayer et reconstruire le nord de la France et la région des polders ; on dépense de l'énergie, ne s'agit-il pas de travail³ ? Ce « on » désigne souvent la femme, dont l'emploi a augmenté dans l'administration et la production de guerre et qui a fait tourner la baraque, une contribution que tout le monde reconnaît au lendemain de la guerre : le débat porte sur la continuation ou non de cette circonstance. L'économie informelle et bouleversée que nous entrevoyons aujourd'hui, dans les lettres familiales, les journaux d'occupés, et les faits divers, met en relief la disparition ou l'éclipse du tissu économique et du marché du travail « normal » d'un pays classé parmi les plus industrialisés du monde, et doté des ressources stratégiques et humaines du Congo⁴.

³ L'expression « Système D » est attestée dans les années 1930.

⁴ Les journaux mentionnent des travailleurs congolais à Liège (*La Province de Namur*, 24 juillet 1920) ainsi qu'à Bruxelles (*Le Peuple*, 1er juin 1932). Quant aux témoignages d'Afrique, ils éclairent le regard de certains patrons coloniaux sur leurs subordonnés. Entre autres, obscurantisme béat : *Instruction et éducation des jeunes indigènes du Congo (Vers l'Avenir*, 26 janvier 1921) ou apologie de la chicote : *Les peines corporelles au Congo (Vers l'Avenir*, 22 mars 1929).



Fig. 2 : Margarine AXA – *La Province de Namur*, 26 janvier 1921

Le marché du travail est pratiquement vide, une grande partie de la population vivant de l'aide internationale, situation quasi-unique dans l'histoire de nos régions : les huit heures de travail se négocient en Belgique sur une table rase, et dans le cadre d'un mouvement mondial. En même temps que l'économie redémarre, les employeurs et les travailleurs virtuels se mesurent en un long bras de fer, ponctué d'avancées partielles, dans un contexte international de révolutions, de guerres civiles et de conférences, comme celle de Washington qui dans une convention signée par les états adhérant à la Société des Nations, consacre la journée de huit heures.

À l'armistice, au château de Lophem⁵, le roi Albert I^{er} de retour du front de l'Yser et les principales forces politiques de l'intérieur ont formaté l'après-guerre : un gouvernement d'Union sacrée dirigé par Léon Delacroix organisera l'élection de chambres constituantes au suffrage universel (masculin) et redémarrera la production dans un régime de liberté

⁵ Orthographié aujourd'hui Loppem, près de Bruges. L'exil du gouvernement belge pendant la guerre à Sainte-Adresse, près du Havre, est qualifié de « Sainte-Maladresse » (*La Province de Namur*, 26 février 1920).

syndicale et de concertation. Mais le problème quotidien de la population reste la « vie chère » et la sous-alimentation.

[...] De nombreux ouvriers se déclarent incapables, faute d'une ration suffisante de pain, de fournir l'effort que l'on attend d'eux. Tenant compte de cette situation, le Comité National a décidé d'accorder, à partir du 1^{er} janvier, une ration supplémentaire d'un kilo de pain par semaine aux ouvriers mâles adultes (15 ans accomplis) astreints à un travail fatigant et continu. [...] Pour en bénéficier, les ouvriers devront fournir un travail d'au moins 45 heures par semaine⁶.

Cette référence à la durée hebdomadaire du travail est un pas vers la reconnaissance des huit heures quotidiennes. Au même moment, la Commission syndicale met en avant les « 2 X 8 » : « "Les deux fois huit, qu'est-ce que cela ?" demandent quelques badauds. C'est huit heures de travail pour huit francs par jour, leur est-il répondu⁷. » La lutte pour la diminution des heures de travail signifie en pratique la revendication d'un salaire horaire réévalué, assurant un gain journalier suffisamment attractif en regard du secours alimentaire. Lorsque la reprise marque le pas en 1920-21, il ne faudra pas s'étonner que les tanneurs syndiqués de Tirlemont refusent « *les propositions de la direction, consistant en une réduction des heures de travail*⁸ », soit un chômage économique avec diminution du salaire global.

Producteurs des moyens de chauffage de la population et d'énergie pour l'ensemble de l'industrie, les mineurs jouent un rôle décisif, comme les métallurgistes en amont de la production de machines. La revendication mobilise même les garçons de café⁹. Dès la fin 1918, l'horaire de huit heures est conquis dans la grande distribution liégeoise :

[...] Le Grand-Bazar, de même que toutes les maisons qui ont spontanément suivi son exemple, auront la satisfaction morale de traiter leur personnel comme des êtres humains et d'avoir montré le chemin aux bêtes de proie qui sans souci de la santé et du bonheur des travailleurs, veulent, après quatre années de guerre, de misère et de

⁶ *Vers l'Avenir*, 21-22 décembre 1918.

⁷ *Le Peuple*, 23 décembre 1918, compte-rendu de la première manifestation socialiste à Bruxelles, exercice de style martial regorgeant de « troupes », « contingents », « uniformes », « vive allure », « pas redoublés », « vaillance », « attaque », « instructions exécutées sur-le-champ », etc.

⁸ *La Province de Namur*, 3 juin 1920.

⁹ L'arbitrage prévoit un fixe : 12 heures de repos consécutives et 8 heures de prestation sur une plage de 12 heures (*Vers l'Avenir*, 17 septembre 1919).

souffrance, les contraindre encore à s'exténuer douze heures durant par jour, dans des bagnes capitalistes¹⁰.

Les huit heures sont arrachées dans l'industrie bien avant la discussion du projet de loi Wauters fin 1919, et resteront à conquérir dans de nombreuses branches du commerce et de l'agriculture bien après le vote de la loi le 14 juin 1921. La revendication de la journée *de* huit heures, deviendra la journée légale *des* huit heures, norme de ceux qui depuis « font leurs huit heures ». Cette norme, combattue d'un côté par un calcul basé sur une productivité constante de l'heure de travail, est inséparable, pour ses partisans, d'une réorganisation du travail dont F. W. Taylor est un architecte parmi d'autres. Les militants des huit heures se réfèrent à des missions d'études aux USA ou à des visites d'usines modèles britanniques¹¹. Ils avancent des arguments moraux, dans l'optique hygiéniste du temps.

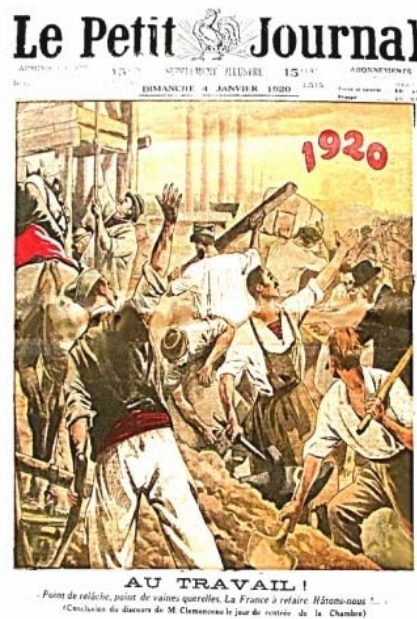


Fig. 3 : *Le Petit Journal*, 4 janvier 1920

Un consensus sur une évidence rassemble l'opinion : il faut relancer la production. Les journalistes affiliés aux trois piliers traditionnels exhortent « Au travail ! », embrigadent

¹⁰ *Le Peuple*, 22 décembre 1918.

¹¹ « J'ai appliqué la Journée de Huit Heures. J'ai payé des salaires élevés, j'ai vu mon Entreprise prospérer, dit un Industriel Anglais » – Sir Robert Hadfield, de Sheffield, *Le Peuple*, 5 janvier 1919. Les socialistes distribuent des médailles aux « bons patrons » sociaux, tout comme les catholiques aux « bons ouvriers » qui ne revendiquent pas.

pour les « champs de travail¹² » dans une perspective « productiviste¹³ » partagée par l'ensemble des nations. Les sensibilités divergent forcément sur les conditions de travail :

Les soldats [...] eussent mis en pièce comme un criminel celui qui les eut engagés à faire grève, c'est-à-dire à trahir, sous prétexte d'obtenir des réductions d'heures de service et des augmentations de paie [...] Inspirons-nous de leur exemple sublime : produisons, chacun dans notre domaine, le plus possible ; on parlera plus tard de la journée de huit heures ; ne ménageons pas nos peines ; plus nous travaillerons – artisans, ingénieurs, commerçants, fabricants, professeurs – plus nous économiserons, plus nous nous astreindrons à limiter notre consommation et à développer notre production, plus rapidement la crise que traverse le monde sera dénouée. [...] écartons de nous, comme des indignes, les efféminés qui nous convient sous prétexte de justice sociale, à la paresse ou à la désertion des ateliers, les théoriciens qui tentent de vinculer la liberté économique, gage de notre salut, les lâches qui pleurent et se lamentent pour s'excuser de ne pas agir, les mécontents qui prêchent la révolte pour s'enrichir de la misère accrue¹⁴.

Alors que la remise en marche de la production s'éloigne en un horizon brumeux, les exhortations au travail déclinent une panoplie d'attributs pompeux : le Travail sauveur, le Travail rédempteur, la noblesse du Travail, la loi du Travail, le Travail sacré, la Cité du Travail, etc.¹⁵ Mais, parallèlement, les journaux font allusion à une « vague de paresse¹⁶ » mondiale, associée à une « vague d'immoralité », l'une et l'autre fréquemment assimilées à la vogue du cinéma.

[...] La nouvelle formule des « prolétaires » conscients se dessine d'une manière de plus en plus précise. Elle est simple et décisive : « Travail nul et gros salaires ». [...] Le « *panem et circenses* » de la plèbe romaine est devenu plus compliqué. Il faut maintenant aux virtuoses des revendications le droit au bien-être sans travailler.

¹² « Un peuple qui sera sur les champs du travail, aussi héroïque que le furent ses fils sur les champs de bataille », *Le Peuple*, 19 novembre 1918.

¹³ Particulièrement dans *La Province de Namur*, 15 janvier 1919, 20 septembre 1919, 12 novembre 1919, 29 novembre 1919 *sqq.*

¹⁴ « Le Défaitisme de la Paix », éditorial de Paul Henen dans *La Province de Namur*, 1-2 janvier 1920, nous apprend que le travail est une valeur masculine.

¹⁵ ... tandis que les mutuelles et syndicats chrétiens siègent à la Maison du Travail.

¹⁶ *Passim* en 1919 : *Vers l'Avenir*, 30 juillet 1919 ; *La Province de Namur*, 8 août et 24 septembre 1919 ; *Le Peuple*, 11 décembre 1919.

Ils ont commencé par la journée de huit heures. Mais que l'on se rassure : ce n'est qu'une étape, une simple transition vers un idéal, infiniment plus élevé. Les dirigeants du P.O. ne le cachent plus : ils veulent en venir, aux applaudissements de ceux qui les mènent à la ruine, à la journée de 6 heures. Ce sera sans doute la deuxième transition vers un état meilleur dans le plus doux des farniente possibles... Quant aux patrons, on ne s'en occupe que pour les maudire. Leurs pertes énormes pendant la guerre semblent toutes naturelles aux « travailleurs », ces poilus des temps nouveaux. (Seulement, eux, c'est dans leurs mains que le poil s'est développé). [...] Le chômage, on le comprend, n'est humainement possible qu'en le peuplant de plaisirs variés. Ne pourrait-on nommer une commission parlementaire pour étudier les moyens propres à charmer les loisirs des chômeurs et des grévistes ? « Panem et cinéma ! » [...] seul le travail peut nous sauver d'une déchéance et d'une ruine qui atteindra aussi terriblement les ouvriers que les employeurs. [...] une masse qui n'écoute que ses convoitises, sans comprendre la nécessité d'un effort courageux [...] Les premières exigences exprimées n'ont pu encore être réalisées, et ils ouvrent déjà les écluses à d'autres revendications plus insensées que les premières. Nous avons démontré que l'accord du capital et du travail est nécessaire pour relever le pays et assurer aux travailleurs le bien-être qu'ils méritent. Ils s'en rendent dignes par leur travail¹⁷.

Face à la crainte que les huit heures dérapent vers une diminution indéfinie du temps de travail, leurs partisans précisent : « le système des huit heures assurant dans la société un parfait équilibre économique, est définitivement acquis¹⁸. »

L'homme normal dépense le mieux son effort créateur en une journée de huit heures environ. Un exemple que j'ai vu de mes propres yeux dans les mines de houille [...] : les ouvriers d'un chantier chargeaient le charbon abattu sur une glissière dont l'inclinaison n'était pas suffisante pour déterminer la chute naturelle du charbon. Un gamin était donc chargé de s'asseoir au sommet de cette façon de gouttière et de se faire descendre en entraînant la houille sous lui. Arrivé au bas de sa course, le gamin remontait pas ses propres moyens et recommençait ainsi, dix heures par jour, 300 jours par an, du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre. Son unique fonction sociale, son idéal suprême dans l'existence, celui auquel étaient consacrées toutes les heures qui

¹⁷ « Panem et Cinéma ! », d'après l'hebdomadaire *L'Industrie belge*, in *Vers l'Avenir*, 3 juillet 1919. La question des loisirs ouvriers est préoccupante. Les loisirs bourgeois ne suscitent aucun débat et se lisent comme culture et consommation.

¹⁸ *Le Peuple*, 4 août 1920.

n'appartenaient ni au sommeil ni au repas, étaient de se laisser glisser sur son derrière pour remplacer n'importe quel poids mort commandé par le mécanisme le plus aisé du monde à concevoir. [...] L'ajusteur des douze heures poussera tant bien que mal l'outil, sans que ses pauvres yeux fatigués soient toujours bien sûr que la ligne aille tout droit. L'outilleur des huit heures, formé à l'école professionnelle, frais, éveillé, conscient de sa responsabilité, combinerà les méthodes rapides et sûres de faire rendre le maximum en qualité et en quantité [...]¹⁹.

Inséparables de la rationalisation, les huit heures abaisseront les prix de revient et juguleront « la vie chère ». La grande distribution naissante fait de la rationalisation son argument choc.

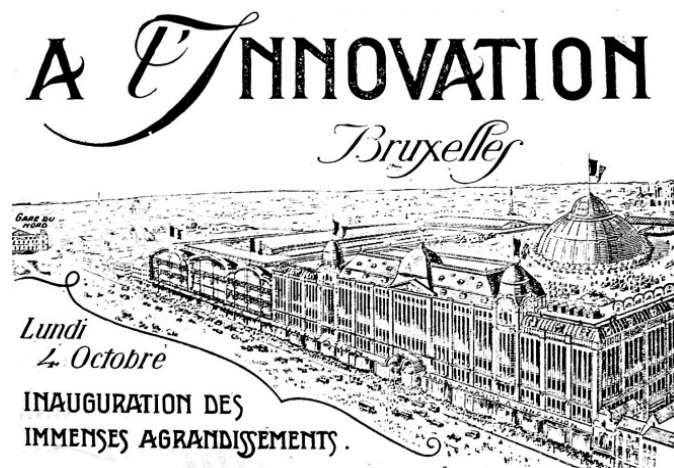


Fig. 4 : La Province de Namur, 4 octobre 1920

Les « trois fois huit » heures – travail, loisir, repos – s'inscrivent aussi dans une éthique hygiéniste invoquée systématiquement lors de la discussion parlementaire. Le nouveau rythme de vie implique aussi la lutte contre l'alcoolisme (loi Vandervelde de 1919). L'enseignement technique et professionnel offrira une alternative au bistrot, tout en formant des travailleurs mieux qualifiés.

Les médecins cités dans le dossier des huit heures, les docteurs René Sand et Antoine Depage, mettent l'accent sur le surmenage et l'insalubrité au travail, la morbidité, qui nuisent au rendement. Ils militent pour la construction de cités ouvrières aérées, de centres de plein

¹⁹ L. DE BROUCKÈRE, « Utilisons la main d'œuvre », *Le Peuple*, 4 septembre 1919.

air et de sanatoriums pour les travailleurs les plus exposés, avant tout les mineurs. Les adversaires de la loi convoquent eux aussi des sommités médicales :

À la suite d'une enquête faite auprès d'une centaine de chefs de l'industrie dans tout le pays, le docteur A.-L. Goldwater, directeur du service des recherches de la « Revue des Revues médicales » exprime sa conviction que les adeptes de l'indolence meurent jeunes, tandis que ceux qui pratiquent une vie active ont une carrière longue. Le docteur Goldwater déclare que ses recherches scientifiques lui ont fourni d'abondantes preuves que la plupart des hommes qui travaillent dur atteignent un âge avancé, et que leur utilité à 70 ans est cent fois plus grande qu'à 30 ans, en raison de leur grande expérience et d'une mentalité restée vive par suite de son usage constant. En résumé, le Docteur Goldwater constata que ce qui tue, c'est de ramper plutôt que de courir et de se remuer, comme le demandent les méthodes d'affaires du XX^e siècle²⁰.

Dans ces débats, nous n'avons guère entendu parler les intéressés, si ce n'est indirectement. L'exode rural et la « crise ancillaire » montrent que les jeunes femmes votent avec leurs pieds et préfèrent le salaire de 8 heures à l'atelier, à proximité des loisirs urbains.

Aujourd'hui les piqueuses de bottines gagnent 18 francs pour la besogne qui, avant la guerre, leur était payée 2fr40. Qu'en résulte-t-il ? Que la plupart d'entre elles ne travaillent plus que trois jours sur sept, leur salaire leur permettant de faire la semaine anglaise depuis le samedi matin, d'observer le repos dominical, de respecter la tradition du lundi perdu, et de prendre le mardi pour se reposer des fatigues des trois jours précédents. Ce qui est vrai pour les piqueuses de bottines est vrai pour combien d'autres ! Or seule une production intense peut sauver le pays²¹.

Passant, hier matin, au marché au bétail, nous avons vu là une longue file d'hommes qui, patiemment, attendaient devant un local leur tour d'aller « dopper », comme dit l'expression populaire. Tous gaillards, jeunes et solidement bâtis, dont l'idéal semble devenu de chômer malgré et contre tout pour toucher de l'argent sans avoir besoin de le gagner. Sur les bancs de la place, on en voit étendus de tout leur long, d'autres sont accroupis contre les murailles, fumant la pipe, chiquant et crachant, étonnant mélange de paresse et de nonchalance. Bien certainement ; ce spectacle laisse une impression

²⁰ « Les paresseux meurent jeunes », in *Vers l'Avenir*, 20 avril 1921. Nous n'avons pas encore identifié ce docteur Goldwater.

²¹ *Vers l'Avenir*, 14 avril 1920, qui cite « un journal bruxellois ».

pénible, car on y sent si bien le « truc », la « carotte » ou tout simplement même la « fraude »²².

« Vaillance », « courage », « désertion²³ » de « l'armée du travail²⁴ », « occuper l'armée des chômeurs²⁵ », nous sommes décidément dans la continuation de 1914-1918. Le travail est une nécessité économique vitale pour relancer la production de biens et de services en pénurie. Rare, insaisissable et incontournable, désirable, le travail s'érige en valeur patriotique, morale et militaire. Ceux qui refusent sa loi sont des paresseux, des veules, des lâches, des traîtres. Le travail conditionne une vie plus belle.

[...] Nous sommes devenus ce que nous étions en-dessous : neufs.

À grands coups de canons, les Allemands nous ont appris à vivre, à revivre.

Et enfin n'étant plus l'armée mais des hommes qui se débrouillent sur un champ de bataille avec par-ci par-là quelques vrais professionnels qui avaient échappé à la profession.

Nous avons su nous battre.

Mais gare au retour.

Que l'esprit vivement éveillé de la guerre soit respecté, ou nous serons sévères.

Comme après un cauchemar, l'Armée de la Paix ne se rendormira pas sur l'autre oreille.

Nous cognerons et pulvériserons les débris.

Voici nos négations balayantes.

Plus de grands palais sales comme logis, mais de vrais pavillons aux champs.

Plus de cours aux espaces maigres ou encombrés de toute la troupe dégorgeante, mais le libre terrain où pour devenir soldat on est bonnement un homme.

Plus d'archaïque cavalerie, mais tant d'autos, de bécane, et de motos, et d'avions.

L'artillerie dans les usines. Les états-majors en voyage, des livres sous le bras et non point des sabres cassables.

Ainsi sera notre paix, bouleversée de fond en comble par l'énergique médiation de cette guerre.

Guerre, révolution du sang.

²² *Vers l'Avenir*, 20 juin 1921, sous le titre « La nuisance du Fond du chômage » qui cite le *Le Matin* d'Anvers.

²³ *La Province de Namur*, 1-2 janvier 1920.

²⁴ *Le Peuple*, 25 novembre 1918.

²⁵ *La Province de Namur*, 4 février 1921.

Puissant flux du cerveau, guerre, progrès ; fatalité du moderne.

Nettoisement et remise à neuf de notre maison.

Notre maison, ébranlée pour qu'elle ne choie.

Nous la rebâtissons totalement pierre à pierre avec le plus roide ciment armé et de grands trous pour la lumière.

Et les vieillards à la nursery.

Le soldat neuf sera un athlète et un spécialiste de quelque mécanique, et non pas un domestique ignorant et craintif.

Ou il sera le vaincu²⁶.

2. Travail, consommation, économie nationale

2.1. Travail objet : *Opus, Arbeit*²⁷

Reprenons notre quotidien, en 1929. Lorsque nous nous immergeons dans la Belgique d'il y a 80 ans, nous percevons une continuité, une familiarité avec nos produits de série, alors que les lendemains de 1914-1918 évoquent la porcelaine brisée.

Les discours sur le travail étaient en 1919 des envolées de meetings, des éditoriaux profonds, des comptes-rendus érudits. Nous en trouvons encore dix ans plus tard, mais ce sont les images qui attirent nos regards et construisent un discours émotif : la modernité se développe comme production et consommation de masse, ère des masses²⁸.

²⁶ P. DRIEU LA ROCHELLE, « Caserne Haïe : "Interrogations" » [1917], sur la première page du *Peuple*, le 14 juillet 1919. À la une du 10 juillet, Louis Piérard précise qu'Emile Vandervelde, à Sainte-Adresse, lui avait parlé de Drieu la Rochelle, rencontré ensuite à Paris. À la croisée de Claudel, de Georges Sorel, du futurisme ? Sans préjuger du parcours du grand écrivain futur collaborateur, ce texte nous a paru exprimer les « négations balayantes » d'après 1914-1918. Faillite du « monde d'hier », cher à Stephan Zweig, la guerre tourne en révolution. « Énergique médiation » d'une jeunesse endurcie, appelée à construire un ordre nouveau « avec tant d'autos, et de bécanes, et de motos et d'avions [...] avec le plus roide ciment armé et de grands trous pour la lumière » (*Ibid.*).

²⁷ Le mot français travail exprime d'une part l'objet du travail : l'œuvre, *opus*, d'autre part la condition, le sujet du travail : *labor*. À l'instar du latin, le néerlandais et les langues germaniques distinguent aussi le travail sujet, *werken*, et le travail objet, *arbeit*. Cette partie de l'article est consacrée aux réalisations du travail.

²⁸ Une modernité apologétique, jeune et enthousiaste, avec pour contrepoints la nostalgie, voire l'inquiétante perspective d'un monde d'esclaves soumis à la machine : *Métropolis, Une anticipation future de la cité future [...] de Fritz LANG, La Petite Illustration*, 3 mars 1928 – Le robot, d'une racine slave proche de *Arbeit*, est une création contemporaine des frères Čapek.

Dans une ambiance de fascination pour les USA, les grands nombres se projetaient dès les lendemains de la guerre, jusqu'à la mégalomanie: « d'ici deux ans, il se fabriquera sur les rives du Ruppel, un milliard et demi de briques par an. La plus forte production annuelle fut, avant la guerre, de six cent mille pièces²⁹. » Plus concrètement que pour ces projections d'avenir, nous pouvons désormais contempler chaque jour des épures étincelantes, perspectives d'usines, tapis-roulants, laboratoires, nous émerveiller devant les notices de fabrications miraculeuses dont les performances sont inversement proportionnelles à leur prix.

Le costume de travail moderne reste désormais au vestiaire en-dehors des « heures ». L'idéal proposé aux jeunes garçons est celui de l'ingénieur ; les réclames pour jouets (également autorisés aux filles, qui se voient proposer de l'électroménager en miniature) précisent que les pièces correspondent à de réels éléments de charpente avec les couleurs du génie civil.

Les parents peuvent lire dans d'autres rubriques que l'entreprise moderne se délocalise, ou que l'enseignement technique est une priorité :

Des industries tout à fait récentes et de développement très intense, comme celle de la radiophonie, utilisent des matières si diverses, qu'elles peuvent prospérer d'une façon complètement indépendante des lieux de production de ces matières ; plus que dans les autres industries, ce sont des savants et ingénieurs qui, disposant d'une main d'œuvre experte, permettent de les créer et de les développer. [...] Leur création et leur prospérité exigent une avant-garde de savants, précurseurs des industries « qui viennent », des ingénieurs de grande classe, des techniciens de valeur, et une main d'œuvre à fortes qualités professionnelles. Former, développer, surveiller jalousement l'enseignement professionnel, technique et scientifique, apparaît comme la condition « sine qua non » du maintien et du progrès de la prospérité de la Belgique³⁰.

La machine fait gagner du temps donc de l'argent. Elle devient indispensable au foyer et son réglage aisé la rend docile. La « réclame », l'annonce promotionnelle, avait lancé la presse imprimée, souvent gratuite³¹. Lors de la baisse conjoncturelle de fin 1920, la publicité s'affirme comme une technique et un art : « à cette époque de concurrence, qui ne

²⁹ Soit une production multipliée par 2 500 ! PN, 26 février 1920. Le second chiffre qui correspond à 200 briques annuelles pour chaque Belge est plus crédible dans un pays en crise de logement.

³⁰ « Ce que sera l'exposition de Liège », *La Province de Namur*, 27 décembre 1929.

³¹ Notamment du *Soir* (1889) devenu principal quotidien francophone.

fait pas de la réclame, quelque sérieux qu'il soit, est voué à la disparition³². » Dans les quotidiens aux pages multipliées, les encarts publicitaires des grandes marques se dilatent en pleines pages artistiques. Cependant que l'une ou l'autre entreprise locale promotionne une ligne archaïque de produits.



Fig. 5 et 6 : à gauche : *Vers l'Avenir*, 21 mai 1929. A droite : la machine à laver de l'avenir, *La Province de Namur*, 2-3 juillet 1932

L'automobile, signe de dandysme à sa naissance, de prestige et de modernité depuis les années 1910, accède à la production de masse. Henry Ford édite à pleines pages des professions de foi en la démocratie des consommateurs. Les facilités de paiement font miroiter l'évasion à la portée de tous. L'automobile tend à devenir une prothèse pour travailler, quand la femme, public-cible des produits d'entretien, parle de son travail, de son ménage, comme d'une entreprise.



Fig. 7 et 8 : à gauche : *Le Peuple*, 24 juin 1930. A droite : *Vers l'Avenir*, 22 août 1930.

³² « L'art de la publicité », *La Province de Namur*, 1^{er} décembre 1920.

[...] Nous admirons l'esprit constructif américain, dans la littérature et dans la technique. [...] Parmi les Américains se trouvent beaucoup de gens vraiment sains, à la fois intellectuellement et physiquement, et ayant un sens des affaires, une simplicité que nous aimons. En dépit du fait que les Etats-Unis sont un pays capitaliste hautement développé, ses méthodes industrielles sont teintées de démocratie, ce qu'on ne peut dire des pays capitalistes européens, où l'esprit d'aristocratie féodale survit encore³⁴.

La Belgique célèbre son centenaire en des expositions « grandioses », artistique et coloniale à Anvers, industrielle à Liège, et du Travail, au Cinquantenaire :

[...] Ils ont visé à ennoblir le travail sous tous ses aspects, à développer parmi les travailleurs le goût de leur profession, à stimuler leur esprit d'initiative, à promouvoir le progrès technique, à encourager partout l'effort individuel, à faire mieux connaître les métiers artisanaux, à en hausser le prestige, à favoriser l'artisanat etc. [...] L'organisation scientifique du Travail préoccupe de plus en plus les personnalités au courant des nécessités économiques de l'heure présente. Or, cette organisation n'est réalisable avec chance de succès, qu'à la condition de pouvoir déterminer exactement comment un personnel d'élite atteindra ; avec un minimum d'efforts, un rendement maximum. Pour cela, il faut adapter le travailleur à sa tâche, et la tâche au Travailleur. [...] M. Baels, en flamand [...] Les trois millions de travailleurs belges, dit-il, sont représentés à la cérémonie par les cent doyens des métiers de Belgique, choisis sur une liste de deux mille candidats. [...] La cérémonie débuta par la finale de la 5^e symphonie de Beethoven exécuté par la musique du 1^{er} Guide et la Fanfare des mineurs de Boussu-Bois [...]. Après ce discours fut chanté un hymne au travail, poème de Franz Ansel, musique d'Albert Dupuis³⁵.

La liaison à gros gabarit Meuse-Escaut est inaugurée en grande pompe :

[...] Un grande foule est venue à l'inauguration du puissant travail [...] Rien de plus amusant que tous ces hauts-de-forme dans un champ de betteraves [...] M. de

³⁴ *Vers l'Avenir*, 7 juin 1932. L'interview par Emil Ludwig, du 13 décembre 1931 parue dans la revue *Bolchevik*, se trouve en anglais sur le site <http://www.marxists.org/reference/archive/stalin/works/1931/dec/13.htm> (septembre 2009).

³⁵ *La Province de Namur*, 13 octobre 1930. Remarquons la mise en scène corporatiste. Ces festivités dévoilent aussi le *Monument au Travail* de Constantin Meunier. Les auteurs de l'Hymne au Travail sont un académicien et le directeur du conservatoire de Verviers. Henri Baels, alors ministre de l'Agriculture et des Travaux publics mariera, onze ans plus tard, sa fille Liliane à Léopold III.

Broqueville, ministre de la défense nationale, qui porte des jumelles en bandoulière [...] On remarque sans plaisir que M. Van Caenegem éprouve le besoin, dans cette province wallonne, de prononcer son discours en flamand et qu'il pas même la délicatesse de le traduire en français pour ses auditeurs [...] Le roi, tandis que la musique joue « Vers l'Avenir », va voir manœuvrer une grande pelle électrique, puis on se précipite au buffet pour luncher [...] Les travaux sont inaugurés. C'est maintenant le tour des travailleurs. Ils vont accomplir là un effort prodigieux et long. Souhaitons-leur bonne chance et bon courage³⁶.

[Extrait du discours royal : ...] « Nous comptons sur la science bien connue de nos ingénieurs, sur l'expérience éprouvée de nos entrepreneurs et sur la vaillance coutumière de nos ouvriers pour mener rapidement à bonne fin cette œuvre éminemment nationale. » [...] Le Cardinal Van Roey, assisté par M. l'abbé Leclef, prononce ensuite les prières rituelles de la bénédiction et, agitant le goupillon, bénit le chantier et la foule. [...] Devant le Roi et les autorités la pelle est mise en action et élève de son puissant godet le premier mètre cube de terre jaune [...] tandis qu'une escadrille d'avions militaires survole le lieu d'inauguration³⁷.

Ces chantiers contribuent à retarder les effets du krach d'octobre 1929 sur l'emploi, dans un pays qui « doit exporter pour vivre et importer pour produire³⁸ ». En particulier, les constructeurs automobiles belges échouent à endiguer la domination des marques américaines en Europe – rappelons l'ancienneté de la tradition carrossière de nos régions. Ce n'est pas faute de publicité musclée.



Fig. 11 : *Vers l'Avenir*, 9 juin 1930

³⁶ *Le Peuple*, 2 juin 1929. A noter : la susceptibilité linguistique du reporter. Ces mondanités évoquent une page de « Jo et Zette » série française créée par Hergé à la fin des années 1930.

³⁷ *Vers l'Avenir*, 2 juin 1930.

³⁸ *La Province de Namur*, 28 avril 1930.

Notre monument au Travail n'échappe pas à la vigilance protectionniste :

Les carriers belges – ouvriers et patrons – signalent à l'opinion publique ce non-sens, ce manque de tact et de sentiment patriotique, dans la conception d'un monument destiné à glorifier le labeur de notre race. On a dit de l'œuvre du Maître Meunier qu'elle est « l'expression la plus héroïque, la plus noble et la plus durable de notre Belgique laborieuse ». Le choix de la pierre allemande, alors qu'il s'agit d'exalter une telle œuvre, implique l'oubli et l'indifférence à l'égard du monstrueux attentat de l'Allemagne contre notre Peuple et des horreurs qui aggravèrent le crime de l'invasion. [...] Injure à notre industrie nationale et au peuple belge tout entier³⁹.

La campagne culmine en interpellations parlementaires ciblant les commandes étrangères de l'Administration, sur fond de pages-affiches pourfendant la concurrence extérieure :

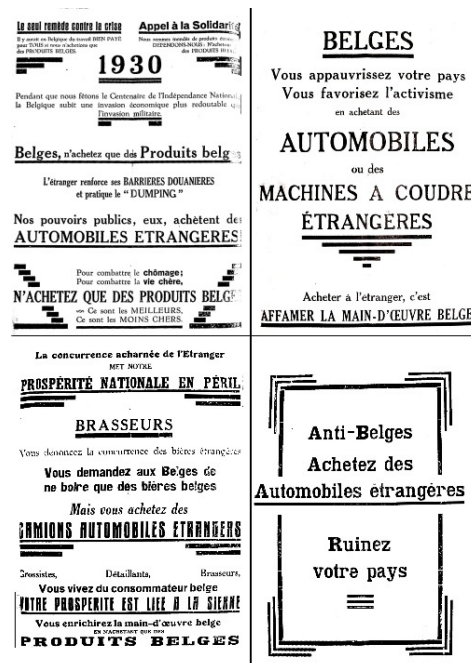


Fig. 12 : Quatre pleines pages du *Peuple* des 11, 15, 19 et 22 avril 1930

Les firmes étrangères exploitant la Colonie ne manquent pas de se positionner dans cette campagne, d'autant qu'elles investissent aussi en Belgique⁴⁰.

³⁹ « Le Monument du Travail en pierre allemande », *La Province de Namur*, 13 octobre 1930. La référence fréquente à la race n'était pas spécialement « raciste », comme au XXI^e siècle. Les exemples en sont innombrables : « notre race laborieuse », « la fraternité entre les races »...

⁴⁰ Ainsi SUNLIGHT dans *Vers l'Avenir*, 1^{er} juillet 1930 : « LE CONGO BELGE CONTRIBUE À VOUS DONNER DU LINGE PLUS BLANC (...) DU CONGO BELGE AU CONSOMMATEUR BELGE. »

Partout, dans les réclames comme dans les cérémonies et les commentaires, le travail développe pureté, rendement, efficacité, netteté, vitesse, accélération, force... Fondement de l'économie nationale, la puissance grandiose du travail tend à devenir mystique⁴¹.

2.2. Le travailleur : Labor – Werken

A la fin des années 1920, si les huit heures sont loin d'une application générale et déclenchent encore des conflits locaux⁴², le temps de travail semble un enjeu dépassé. La question des vacances ouvrières, en premier lieu pour les mineurs, commence à se poser. Elle est présentée comme une hygiène de travail, dans la même optique que les cités ouvrières ou la cure d'air des enfants lors des vacances scolaires⁴³.

Au fil des statistiques annuelles, le salarié est de plus en plus souvent une femme. Pour l'opinion conservatrice, le travail aliène la femme mariée en l'empêchant de se réaliser comme mère. Pour la gauche au contraire, il l'émancipe en lui assurant l'indépendance économique et est la condition d'un meilleur niveau de vie familial. Mais aux yeux des uns comme des autres, la technique reste un attribut viril.

Un homme n'aime pas être dans une auto à côté d'une femme qui conduit. Il lui reconnaît bien le droit de tenir un volant, mais quand elle est seule. [...] Il a peur – c'est pourtant vrai.- mais que l'on s'imagine qu'il ne sait pas conduire. [...] D'intelligence pareille, souvent même plus fine et plus prompte, sa résistance nerveuse équivalant la résistance physique de l'homme, la femme peut, aujourd'hui, aborder les mêmes études, les mêmes travaux, les mêmes sports ; elle y peut réussir aussi parfaitement. La femme d'aujourd'hui est un chic petit type nouveau, brave et courageux, qui, la plupart de temps, se débrouille seule dans l'existence, malgré l'opposition de l'homme et les embûches, les traquenards et les chausse-trappes qui lui sont tendus. Elle travaille gaiement et noblement parce qu'elle ne peut pas faire autrement. [...] A la

⁴¹ *Passim*.

⁴² « Grève victorieuse dans les boulangeries juives de Bruxelles », *Le Peuple*, 23 juin 1930.

⁴³ Le Dr Ensich publie un témoignage émouvant sur le départ en tram des enfants des taudis d'Anderlecht vers les campagnes proches sous le titre « Chronique médicale – Les cures du jour », *Le Peuple*, 8 août 1929.

condition aussi que la femme ne dédaigne point d'être bonne ménagère, ce qui est malheureusement moins certain⁴⁴.

Rares sont ceux qui se posent la question induite par l'automatisation du travail de force, répétitif : « à quoi tant d'hommes emploieront leur temps quand la machine les aura soumis à n'avoir presque plus rien à faire⁴⁵ ? »

Des cérémonies de masse encensent le travailleur et son dur métier :

Dans la vaste arène qu'entouraient les estrades du parc du Cinquantenaire, un peuple immense assistait, avec des transports d'enthousiasme, au déroulement de la fête nationale jubilaire. Soudain, les acclamations redoublèrent. Un modeste cortège défilait devant les tribunes. [...] Ceux qui passaient et vers lesquels allaient les vivats de la foule, portaient le sobre et pauvre uniforme du travail. [...] presque vivante évoquant le monument de Constantin Meunier. Ils symbolisaient en effet, le travail, non pas à la façon de figurants costumés, mais avec les attitudes naturelles de leur labeur de chaque jour. Car ces hommes et ces femmes étaient des travailleurs authentiques, conviés à venir représenter, avec leurs frères des ateliers, des usines et des champs, cette souveraineté anonyme et majestueuse du travail sans laquelle rien n'existerait. Hélas ! Cette souveraineté n'est, elle aussi, qu'un symbole. Elle ne deviendra réalité que le jour où le Roi-Travail sera hissé sur le plus haut trône du pays. C'est à instaurer cette dynastie que tous les hommes d'esprit clair, de bonne, généreuse et libre volonté doivent travailler. Car, sans le règne du Roi Travail, les nations deviennent des déserts, l'humanité va à la ruine et à la misère et la civilisation disparaît⁴⁶.

La technicité du travail industriel reconnaît l'ouvrier comme expert formé par un enseignement spécifique. D'un autre côté, la motorisation de la maison et des transports tend aussi à exiger que tout consommateur soit un manuel⁴⁷. Les métiers administratifs et libéraux se revendiquent aussi comme travail, et participent à sa célébration :

⁴⁴ *La Province de Namur*, 25 mai 1930.

⁴⁵ « L'inquiétante machine », *Vers l'Avenir*, 30-31 mars 1929, à propos d'une machine à plumer la volaille.

⁴⁶ *Le Peuple*, 23 juillet 1930. *Koning Arbeid*, pièce collective en trois tableaux de Daan Boens, est représenté à Gand aux fêtes du Premier Mai en 1932, *Le Peuple*, 2-3 mai 1932.

⁴⁷ Trois cours privés de conduite, entretien et démontage automobiles à trois minutes de marche l'un de l'autre au centre de Namur annoncent des prix voisins dans *Vers l'Avenir*, janvier et février 1930.

Le travail est en soi une joie. C'est même la seule qui puisse nous procurer d'intenses satisfactions, pourvu qu'on s'y adonne avec toute sa conscience et qu'on ait la possibilité d'y apporter toutes les perfections désirables. [...] Le travail de l'homme est en général plus attrayant que pénible et j'aime ce patron qui me disait : « Moi, je veux que mes ouvriers chantent en travaillant⁴⁸. »

Henri De Man publie *La Joie au travail*, synthèse d'interviews de travailleurs, dans le cadre de son enseignement à l'académie de Francfort :

[...] Le travailleur, dit notre auteur, tend vers la joie au travail comme l'homme tend au bonheur [...] A condition que les ateliers soient sains, que la besogne ne soit pas inutilement pénible ou sale, que les relations entre le personnel d'exécution et le personnel de commandement soient relativement bonnes, les travailleurs trouvent des sources de joie au travail qu'il serait possible d'augmenter en étendant la part des travailleurs dans l'organisation du travail. Il ne peut-être question d'attendre la disparition du régime capitaliste pour réduire ou abattre les obstacles qui s'opposent à la joie au travail⁴⁹.

La « Joie au travail » est montée en spectacle de masse :

De Man a, dans une langue à la fois poétique, vigoureuse et simple, exprimé le calvaire du prolétariat, sa lutte contre le chômage, ses aspirations vers une vie plus belle, vers la joie au travail, vers la victoire du socialisme, qui finit par triompher des forces mauvaises de la réaction. [...] Les spectateurs, que l'on peut évaluer à près de vingt mille, écoutèrent l'œuvre dans un silence religieux. [...] Mais quand les jeunesses, à l'appel des meneurs marchèrent, drapeaux flottants, vers la pyramide, aux cris de « Wir » (nous), un vent d'enthousiasme déferla sur la salle. [...] De telles œuvres, au sens à la fois spirituel, religieux et éducatif, font faire un bond énorme en avant à la masse⁵⁰.

Le monde catholique n'est pas moins fervent :

⁴⁸ L. D. ARNOTTO dans *La Province de Namur*, 23 juin 1930.

⁴⁹ Compte-rendu critique de Léon Delsinne dans *Le Peuple*, 22 août 1930, à l'occasion de la parution de *La Joie au travail* aux éditions socialistes L'Églantine.

⁵⁰ « La classe ouvrière de Francfort fait un accueil triomphal au festpiel WIR d'Henri de Man », *Le Peuple*, 2-3 et 4 mai 1932. Le même soir, le Vooruit de Gand représente *De Koning Arbeid – jeu de la masse en trois tableaux* de Daan Boens.

M. le chanoine Cardyn, ayant remercié à son tour la direction du Collège d'Enghien, invite éloquemment les semainiers à partir résolument pour la conquête du milieu du travail, pour donner à la J.O.C., telle qu'elle est aujourd'hui, des cadres qui doivent empêcher qu'elle soit une caricature. Il lui faut au minimum 4.000 militants, c'est-à-dire des entraîneurs d'hommes qui soient des centres d'attraction, de rayonnement, de puissance d'amour et de conquête. Etablir des cadres dans la discipline. Pas de travail sans discipline, une discipline sévère. Une longue ovation accueille ces paroles et les cris répétés : « Vive Cardyn » saluent le vaillant aumônier général de la J.O.C. Une dernière prière et la Ve Semaine d'étude de la J.O.C. est close⁵¹.

En 1919, le travail, nécessité vitale et patriotique, mobilisait le sacré. Une décennie plus tard, il se profile comme pôle central, valeur nationale, esthétique et religieuse. Le culte du Travail assimilé à la vie de la Belgique et de son peuple fait consensus. Toutes les idéologies l'adorent.

2.3. Raison économique *versus* droit à la vie

Indispensables en 1919 au redémarrage de la vie, les mineurs ont marché dans les bataillons de tête pour la journée de huit heures⁵². En une douzaine d'années, en dépit de la mise en exploitation du bassin campinois, leur position stratégique s'effrite. Ils sont touchés de plein fouet par la crise de la métallurgie et la concurrence des charbons allemands, imposés par les conventions de réparations et au prix de revient moindre. La mécanisation a rendu le métier encore plus intense et plus insalubre. Les salaires faibles attirent de moins en moins de Belges, qui préfèrent faire carrière dans des industries mieux payées, avec une espérance de vie plus longue⁵³. Un nombre croissant de travailleurs immigrés acceptent ces dures conditions de travail, alternatives à la pauvreté et aux persécutions subies dans leurs pays.

⁵¹ *Vers l'Avenir*, 13 août 1930, rendant compte de la semaine des Jeunes Ouvrières Chrétiennes à Enghien.

⁵² Les mineurs britanniques et allemands revendiquaient 7 ou 6 heures quotidiennes ; la réduction de la durée du travail dans les mines revenait annuellement à l'ordre du jour des sessions de l'Office international du travail à Genève.

⁵³ Reportages de Fernand Legrand dans *Le Peuple*, 29 avril, 15, 17, 19 et 26 mai 1930 ; Henri Stork et Joris Ivens, *Misère au Borinage*, film de 1932.

En été 1932, la baisse des prix à l'index, se conjuguant avec le chômage technique, semble aux yeux du patronat un signal pour baisser des salaires.

Le Borinage, Charleroi, vivent des semaines d'émeutes qui rappellent aux plus âgés celles de 1886 et, comme à cette date, la répression tue. Les syndicats sont débordés ; les cadres de la Maison du Peuple demandent la protection de la troupe. Les femmes de mineurs marchent en tête, participent aux meetings. Du nord au sud de la Belgique, des usines débrayent ; partout les chômeurs descendent dans la rue⁵⁴. Les forces de l'ordre démasquent évidemment un complot, ourdi cette fois par le Kremlin⁵⁵. Dans le Hainaut en état de siège, les rassemblements et la circulation des deux-roues sont interdits ; la gendarmerie met à l'ombre des fournées d'individus hautement subversifs.

Le « Standaert », journal démocrate-chrétien, peint le chômeur, cette victime pitoyable de notre époque où la crise menace, de la façon suivante : « [...] Je sais qu'il est un rouge, parce que je l'ai vu porter un drapeau dans les manifestations socialistes. [...] Il porte le drapeau comme il porterait une torche. Un peu à la Frère-Orban. Il regarde alors les passants d'une façon provocante, comme s'il voulait dire : « Attention, vous savez, sinon je mets le feu à tout le bazar⁵⁶ ».

En 1919, le taux de chômage exceptionnel était une retombée évidente de la guerre dans un pays particulièrement sinistré, en proie à une éventuelle « vague de paresse ». Au cours des années 1920 (décrites comme folles dans les chroniques *a posteriori*), trouver du travail paraissait facile, et « la plaie du chômage », désignée comme une nuisance morale, ne touchait que des paresseux et des propres à rien. De façon récurrente, la figure du chômeur est désormais stigmatisée.

En 1932, dans un monde se disant prospère et pacifique, des milliers d'ateliers ferment, des millions de chômeurs exigent du travail, ou une compensation à la réduction du temps de travail. Ils exigent « du travail ou du pain », gagnent la sympathie et le respect

⁵⁴ Ils assistent en masse au Conseil provincial de Namur lors de la discussion du budget de l'allocation de chômage. *Vers l'Avenir*, 25 mai 1932, et *Le Peuple*, 26 mai 1932.

⁵⁵ *La Province de Namur* du 8 septembre 1932 cite une traduction d'un article de la Pravda, par le centre d'étude anticommuniste, consacré à « la grève héroïque des mineurs belges ». Pour *Vers l'Avenir* du 28 juillet 1932, c'est aussi un complot maçonnique : « LE COMMUNISME à l'Université de Bruxelles » titre le journal. *Le Peuple* du 12 juillet 1932 titre quant à lui « L'agitation communiste recommence à Charleroi ». Dans le corps de l'article, on peut lire : « Place du Manège, nous vîmes un bourgeois exciter les gendarmes en criant : Qu'attend-on pour tirer ? Heureusement les gendarmes ne donnèrent pas suite aux paroles ignobles de ce Monsieur. »

⁵⁶ *Le Peuple*, 4 juin 1930. La citation du *Standaert* en langue originale est à vérifier.

d'une grande partie de la population, une légitimité ; ils perturbent donc l'ordre, et l'État ne peut opposer que des fusils pour mater une « grève insurrectionnelle » articulée par un « complot »⁵⁷.

[...] Il y a des bolchevistes ailleurs que dans la classe ouvrière. Le spéculateur éhonté en est un, l'égoïste en est un autre. L'étalage d'un luxe insolent devant les bras croisés par le chômage fait plus de mal à l'ordre social que vingt discours de Jacquemotte. C'est par la pratique d'une large fraternité, c'est par l'affirmation effective et non verbale d'une humaine solidarité, c'est en ouvrant ses bras, son cœur et sa bourse aux ouvriers, aux employés, à tous les malheureux, c'est en leur donnant du travail et, à défaut de travail, du pain, qu'on arrêtera les assauts du bolchevisme⁵⁸.

La crise résulte d'une panne disent les uns, d'une faillite disent les autres, ou bien d'un complot. Elle tourne en un affrontement social liée à une production décalée face aux besoins. On a trop travaillé, ou on a mal travaillé, et il n'y a pas de travail pour tout le monde. Les Borains ne sont pas des dissidents volontaires du travail, et pourtant ils en sont excommuniés.

[...] La prolongation inattendue de la crise [...] devrait nécessairement replacer au premier plan, la réduction éventuelle de la journée de travail. [...] C'est pourquoi, tout en estimant désirable que l'introduction de la semaine de 40 heures soit l'effet d'une décision internationale émanant du B.I.T., nous pensons qu'il ne faudrait pas hésiter à agir seuls si elle tardait trop par suite de tergiversations possibles d'autres États⁵⁹.

Pour qu'il n'y ait plus de chômeurs, il faudrait qu'on pût retrouver l'éclatante prospérité des années d'après-guerre et que toutes les usines et industries travaillent à plein rendement. Mais cette situation peut-elle encore se représenter, à moins d'un nouveau cataclysme ensevelissant des monceaux de richesses et nécessitant un travail intense de reconstitution ? La classe ouvrière n'est-elle pas trop nombreuse ? [...] Les

⁵⁷ Complot pour surfer sur une lame de fond, à notre avis. La détresse des travailleurs les plus pauvres était telle que le Parti ouvrier belge lui-même ne pouvait la contenir ; toute force alternative pouvait lui donner une voix. Le très minoritaire Parti communiste de Belgique comptait beaucoup de mineurs et de travailleurs bien implantés dans leur milieu de travail, qui exprimèrent la révolte en langage Komintern du moment. Mais l'on peut douter que Staline désirât une insurrection en Belgique, même si, bien sûr la Sûreté découvrit, au cours des perquisitions, des devises de provenance douteuse.

⁵⁸ Signé LAGAILLARDE, *La Province de Namur*, 15 juillet 1932.

⁵⁹ *La Province de Namur*, 7 juin 1932. Le libéralisme n'est pas contre la réduction du temps de travail ; ainsi, les 30 heures hebdomadaires votées en 1930 par le Congrès des États-Unis. Il s'agit d'une mesure de chômage technique en vue de réduire les coûts. Elle est acceptable par les salariés si le salaire horaire augmente en proportion inverse.

machines ont travaillé si vite qu'elles ont rendu inutiles des millions de travailleurs ; et aujourd'hui que la reconstruction des marchés est chose faite, les machines elles-mêmes ne trouvent plus à s'occuper. [...] On ne voit donc pas comment les hommes en sortiront pacifiquement. On ne voit pas comment les millions de chômeurs qui se croisent les bras dans le monde entier pourront retrouver du travail. On en arrive à se demander si la classe ouvrière n'est pas maintenant trop nombreuse⁶⁰.

Que faire ? Laissera-t-on mourir de faim ceux-là que la crise atteint aux entrailles, ceux qu'elle étrangle. Le secours chômage durera-t-il toujours, soutenue par les ressources budgétaires prévues ou volées ? N'est-il pas vraiment possible d'occuper fut-ce sans gros bénéfice cette classe laborieuse qui, moralement non moins que physiquement, s'anémie et faiblit ? [...] ces Messieurs des Pouvoirs publics feraient bien de songer à assurer, d'une manière positive, le droit qu'ont les gens de gros labeur, de pouvoir réaliser leur droit à la vie⁶¹.

Comment résoudre ce problème intenable ? Des explications, des recettes, des discours, des coupables, des croyances sont proposées. Le droit inconditionnel à la vie ? Ou quelque croisade pour restaurer le règne du Travail ?

Bibliographie

BAUDRILLARD 1977 : J. BAUDRILLARD, « Modernité », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 11, Paris, 1977.

BIHL 2006 : L. BIHL, « Homme, l'idéal des années 1930 », in L. GERBEREAU, *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau Monde, 2006.

CASTEL 2007 : R. CASTEL, *Les Métamorphoses de la question sociale, une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, 2007.

COLETTE 1919 : N. COLETTE, « Quelques faits exacts de la guerre de 1914 qui se sont passés à Érezée, 1er août 1914-Pâques 1919 », *Collection de documents relatifs à la guerre de 1914-1918*

⁶⁰ *La Province de Namur*, 10 juin 1932. F. BERTIER, *Les Crises Cycliques* d'après un compte-rendu de Wladimir d'Ormesson sur Juglar.

⁶¹ *La Province de Namur*, 14 juillet 1932.

rassemblés par le chanoine Jean Schmitz, 2400 pages manuscrites en vingt cahiers inédits, Archives de l'État à Namur.

DERUETTE 1994 : S. DERUETTE, R. DEVLEESHOUWER *et alii*, *Mineurs en lutte, la grève générale de l'été '32*, Cuesmes, Editions du cerisier, 1994.

GEERKENS 2004 : É. GEERKENS, *La Rationalisation dans l'industrie belge de l'Entre-deux-guerres*, Bruxelles, Palais des Académies, 2004 (2 vol.).

ILC 1941 : *The International Labour Code – A Systematic Arrangement of the Conventions and Recommendations Adopted by the International Labour Conference 1919-1939*, Montreal, International Labour Office, 1941.

MÉDA 2006 : D. MÉDA, *Le Travail, une valeur en voie de disparition*, Paris, Flammarion, 2006.

NIJHOF 1996 : E. NIJHOF, P. SCHOLLIERS (red.), *Het tijdperk van de Machine, Industriecultuur in België en Nederland*, Brussel, VUBPRESS, 1996.

ORTEGA Y GASSET 1937 : J. ORTEGA Y GASSET, *La Révolte des masses*, traduction de L. PARROT, Paris, Stock, 1937 [*La Rebelión de las masas*, 1930].

RIFKIN 2006 : J. RIFKIN, *La Fin du travail*, trad. Paris, La Découverte, 2006.

VATIN 2008 : F. VATIN, *Le travail et ses valeurs*, Paris, Albin Michel, 2008.